

NOXEF

MANIFESTE VIII



VLAN DANS LA GUEULE

VLAN DANS TA GUEULE ! SYSTÈME DE MERDE

UN DERNIER SKEUD, UN DERNIER COMMUNIQUÉ, UN DERNIER MANIFESTE

Putain, ça y est, voilà enfin **Vlan dans la gueule**, poing finale de Nocif ! L'idée du projet était de regrouper sur un même skeud la majorité des titres joués par la dernière formation « scénique » de Nocif, qui a officié de fin à 2002 jusqu'au sabordage décidé en novembre 2003.

Si, au niveau musical, ce disque est celui dont nous sommes le plus satisfait – ces 15 titres s'approchant le plus de la substance depuis longtemps recherchée, un mixe de rage sans compromis et de mélodies énergiques – il témoigne également d'une évolution de point de vue, enrichie par l'expérience accumulée ces dernières années.

Puisqu'il a été décidé d'en finir avec Nocif, **il s'agit donc a priori de notre ultime Manifeste**. Histoire de ne laisser aucun doute quant à nos intentions avant de clore cette histoire, **Vlan dans la gueule** est accompagné de notre **Dernier Communiqué** autour duquel s'articulera le reste de ce Manifeste. Dans ce VIII^e opus vous trouverez donc **les paroles des chansons illustrées** et **les Notes Relatives Au Dernier Communiqué** : des textes expliquant plus en détail certaines des idées abordées dans le Dernier Communiqué tout en faisant écho aux paroles des chansons.

Au sommaire : attaque en règle du capitalisme, de l'Etat, de leurs klébards en tout genre - du système de classe dont ils sont les garants - des rapports de classes inhérents à ce système - du conditionnement social et de la dictature de la normalité marchant de pair avec ces rapports ; crachat haineux sur la France des bourges – pays qui reste celui que nous sommes le plus à même de détester pour la bonne raison qu'on y vit ; critique ouverte de la contestation intégrée, du punk et de tout le folklore stérile de la rébellion-spectacle ... **Dans la gueule !**





POUR INSTRUIRE ET S'INSTRUIRE

Derrière nocif, Il y a toujours eu l'ambition de faire **autre chose qu'un énième groupe de musique**. Pas dans le sens de l'originalité – *qui n'a jamais été le but recherché* – mais dans le sens que la musique ne devait être et n'a été qu'un des aspects du projet global qu'a constitué le groupe ; tout comme le collectif à *géométrie variable* qui y a participé au cours de ces dernières années a toujours dépassé le cadre des formations qu'on a pu voir sur scène ou qui ont joué sur les disques. Cette « autre chose » s'est surtout illustrée par **une démarche politique développée au fur et à mesure de ce que nous avons vécu**.

Si la critique que nous faisons du système et de sa scène politique traditionnelle ne peut se permettre d'épargner son « pendant » contestataire (*les partis de gauche, le citoyennisme, le mouvement punk, le militantisme, les partis, organisations et mouvement gauchiste... etc*) nous n'avons pas plus à épargner le « genre de contestation » auquel on aurait vite fait d'être assimilé et dans le quel nous avons d'ailleurs parfois versé . Et ce, de par la stérilité même de la contestation en soi...

On doit pouvoir apprécier ce que nous avons fait pour ce que c'est, tout en étant capable d'en constater les limites et d'en critiquer les effets allant à l'encontre de notre démarche ... c'est la seule manière de le considérer à sa juste valeur.

Tout est une question de sincérité vis-à-vis de ce qui nous a amené à faire cela . Car...Qu'on soit bien clair : nous n'avons pas cherché à faire de notre haine un concept *artístico-engagé* de mes couilles . Pas plus que nous n'avons adapté notre démarche en fonction de l'image « engagée » ou « radicale » que cela pouvait nous apporter – on estime de toute façon que la « radicalité » réelle est à des kilomètres de l'activité d'un groupe de musique. **On s'est servi du groupe comme d'un instrument au service de notre rage, de notre dégoût du système, et pas l'inverse...**

Pas question non plus de se limiter à une étoile rouge sur la pochette, de quelques photos d'émeutes et de trois/ refrains slogans bien placés -*comme le marché de la rébellion musicale nous le propose si souvent-* pour aller ensuite se la péter et jouer les vénères devant des gamins en leur faisant croire que chanter « nique le système », c'est niquer le système.

1) On a plus d'une raison de se méfier des groupes revendiquant haut et fort l'étiquette « engagée » 2) certains méritent plus que tout autre groupe de se faire mettre à l'amende, par principe des poseurs méritent toujours d'être remis en place 3) il n'y aucun doute à avoir quant aux effets absolument « contre-subversifs » de ceux qui font de la contestation un spectacle stérilisé, un concept artistique, un créneau marketing, une étiquette à la con...

Où est donc la révolte quand l' « engagement » n'est qu'une pose au service de la carrière d'un groupe ? Où est donc la révolte réelle quand on ne fait que mimer l'affrontement, évoquer l'émeute, réduire des idées à des slogans balancés comme des refrains ? **Il n'y a aucune subversion là-dedans , il n'y a qu'un « spectacle de contestation » et des idées vidées de tout leur sens.**

La révolte ne se vend pas, elle brûle avec le système.

Voilà pourquoi , d'un point de vue politique, il est important pour nous que chacun puisse considérer **les limites évidentes de Vlan dans la gueule** et des concerts/ disques / fanzines qu'on a pu faire par ailleurs . **On aurait vite fait d'en tuer tout l'intérêt en prétendant apporter ici ce qui**



se trouve précisément ailleurs.

Comme on l'explique dans le dernier communiqué, le fait de « chanter » les sentiments de frustration, de colère, de haine ou de révolte que nous inspire le système s'est imposé à nous dès le moment où on s'est mis à vouloir faire un groupe. Que pouvait-on chanter d'autre ? Ensuite l'« intérêt » de la démarche politique qu'on a voulu développer au travers du groupe s'est trouvé dans la double perspective d'« instruire et s'instruire ». Ça nous a poussé à **mettre des mots sur ce qui nous oppresse, à chercher à comprendre et à expliquer les rapports auxquels le système cherche à nous condamner : les rapports de domination, les rapports de classe, qui perdurent d'autant plus que la culture dominante tend à les nier.**

« Le quotidien de ce système de merde est en soi une incitation à l'insurrection. Si à travers nos paroles on se fait l'écho des rapports de merde auquel il nous condamne, ce n'est que pour rappeler l'urgence qu'il y a à se mutiner contre l'ordre établi. »

Si parmi ceux qui ont eu accès à nos textes, pas mal de gens ne nous avaient bien sûr pas attendus pour partager cette vision des choses, l'autre intérêt du groupe – et non des moindres – a été de nous permettre de **rencontrer du monde**, notamment en bougeant à travers plusieurs villes, plusieurs pays, et là encore, de partager des expériences, des idées, etc.

Par ailleurs nous avons toujours insisté sur le fait que **si les mots permettent de désigner l'oppresseur ou de comprendre l'oppression en revanche ils ne les désarment pas.** Si nos textes ont toujours été truffés d'appels à se « mutiner » à se « révolter », on a jamais cessé de répéter que **tous ces mots ne pouvaient prendre un sens qu'au travers des actes dont ils se faisaient l'écho. Nos références à la violence ne cherchent pas à entretenir un folklore pseudo-radical, ils sont autant d'appels à une réponse appropriée face aux forces répressives !**

A l'inverse de groupes qui semblent trouver une sorte de suffisance dans le fait de jouer dans « un groupe engagé », nous insistons sur le fait qu'il ne faut pas considérer cette démarche comme une fin en soi, mais comme un appel constant à « autre chose ». Si on met en avant les limites d'un skeud « engagé » c'est pour que ceux qui « découvrent » ces idées et qui s'y intéressent comprennent que **s'ils cherchent la réalité de cette rupture, de cette rage dont nous nous faisons l'écho, ils ne la trouveront pas dans une pochette de disque ou dans un texte enflammé mais dans une banque incendiée, un rapport de merde rejeté, des flics agressés ou une foule émeutière... une usine sabotée, un magasin pillé, ou une porte de prison foncée...**

Ce n'est peut-être qu'un cocktail Molotov lancé à la mer, mais notre propre expérience nous rappelle que par le biais de textes on peut être amené à réfléchir à certains sujets, à politiser une colère appartenant au domaine du ressenti en posant des mots sur les rapports qui nous oppressent, à mieux comprendre les tenants et les aboutissants du système dans lequel on vit, les causes et les conséquences de la logique qui l'anime. Bien comprendre qui tient les rênes, qui cautionne et à qui tout ça profite.

Nous n'avons pas à attendre qu'une « avant-garde » vienne nous expliquer pourquoi et comment il faut se révolter... **On est des millions dans les banlieues, les métropoles et en dehors à être gagné par la haine du système, du peu de perspective qu'il nous laisse en dehors des chemins pré-tracés de l'obéissance légale. C'est ensemble qu'on se fait mettre à l'amende, c'est ensemble qu'il faut qu'on leur rende la monnaie de leur pièce !** En ce sens, on a tout à gagner à **se rencontrer, s'instruire et partager nos expériences et connaissances.** Si la logique du système s'inscrit dans les esprits au travers d'une culture dominante omniprésente et assommante, **c'est à nous-mêmes de développer nos propres sources de connaissance, de diffuser nos idées en rupture avec cette logique...**



DE NOTRE PROPRE MANIÈRE, PAR NOS PROPRES MOYENS

Il est évident que s'il s'agit de «diffuser ces idées», autant que celles-ci soient **accessibles**. Ce qui ne signifie pas signer sur une major ou n'importe quel label crapuleux pour avoir son skeud dans les bacs de la fnac ou se vendre comme du shampoing dans les pages de punk rawk sound comme semblent le penser pas mal de groupes qui visiblement confondent pouvoir se « vendre » au plus grand nombre et être accessible.

Vouloir réellement diffuser ses idées nous semble difficilement compatible avec le fait d'en limiter l'accès seulement à ceux qui peuvent acheter le cd sensé les porter. Nous ne voulons pas que la thune soit une barrière et , en plus, on se voit mal « vendre » une critique du capitalisme ! On laisse ça aux crapules hypocrites de l'acabit de Manu Chao... Tout logiquement notre démarche tend vers la gratuité.

Après, bien sûr on ne prétend pas pour autant réussir à sortir totalement du circuit commercial – loin de là – et si on a eu recours au maximum au système D – comme débrouille et dépouille – sortir un skeud génère évidemment des coûts. **Aussi a-t-on décidé d'avoir recours au principe du Prix libre.** En espérant que tous ceux qui seront amené à le diffuser joue le jeu.

Ce skeud ne cherchera pas à remplir le vide de nos portefeuilles. **Pas de profit**, on a dit ! **Les éventuels bénéfiques qui découleront de sa diffusion prix-libre seront envoyé directement à des prisonniers dans le besoin ou ré-investis dans d'autres projets qui serviront aussi de source de soutien financier à ces derniers – comme c'est le cas pour toutes les productions et ré-éditions du collectif Aktion-K d'ailleurs.**

Chacun file c'qu'il peut/veut, le « prix de revient » du disque étant indiqué sur la pochette chacun pourra jauger quelle part de c' qu' il pourra/voudra filer sera envoyée en soutien.

Voilà, donc non seulement, vous pouvez constater que **c'est largement possible de sortir et de diffuser un disque en prix libre** – que les groupes qui pleurnichent en vendant leur skeud 15 euros en vous expliquant que c'est le prix, qu'il y avait pas moyen de faire autrement, sont soit des hypocrites petits commerçants soit des vrais manches à balai – **mais qu'en plus il y a moyen de créer du soutien réel et tout ça avec les faibles moyens du bord !**



Bien sûr faut pas se leurrer, **le soutien financier à des prisonniers qu'on pourra apporter avec ça reste relatif**. L'autonomie d'élaboration, de prod' et de diffusion que nous revendiquons se développe en **se passant des intermédiaires auxquels les marchands de musique ont habituellement recours** – « major grande surface » ou « indé épicerie » confondu.

Même si nous ne sommes pas allés au bout de cette démarche, le DIY, le fait de chercher à le « faire par soi-même » a nécessité du taff, de l'investissement et de l'organisation – le temps qu'on a pris pour le sortir s'explique aussi par ça. **C'est ce que coûte le fait de vouloir diffuser un truc en restant un minimum cohérent avec la démarche revendiquée**. On remercie d'ailleurs tous ceux qui ont participé de manière solidaire à la production du skeud et qui ont permis que celui-ci puisse être diffusé de cette manière. Après, nous ne sommes que des autodidactes de la prod' et de la diffusion, il y a toujours moyen de s'y prendre de manière plus efficace.

Evidemment on invite chacun à graver / photocopier / distribuer ce skeud et son manifeste au maximum – tant que ça ne rentre pas dans un cadre commercial. A bon entendeur...

Bref...

Dans quelques mois, ça fera 10 ans qu'on a commencé ce groupe et presque quatre ans qu'on a enregistré ce disque. Environ 6 années d'activité, qui nous auront poussé à mettre des mots sur ce sentiment de révolte qui nous habitait, puis à développer et diffuser une certaine réflexion, certaines idées sur les rapports de domination qui définissent le système capitaliste et étatique (les rapports de classe, le patriarcat, l'homophobie, le sexisme, le racisme, etc.) .Six ans, durant lesquelles on aura cherché à fonctionner par nous même en accord avec nos idées, autonome de tout mouvement, de tout courant comme de toute organisation politique - et d'ailleurs aussi de toute entreprise capitaliste eut-il pris les traits d'un label « indé ».

En tout cas, ce que nous avons vécu durant ces années n'aura fait qu'attiser notre dégoût, notre colère et notre haine de ce système. S'il arrive à certains de désarmer, s'il peut nous arriver d'être aussi ronger par le cynisme ou par le fatalisme qu'induit le peu de perspective que nous laisse le système, lui ne désarme jamais...

Dans un système qui ne nous promet que la défaite, on ne manque jamais de raison de se battre. La critique que nous faisons aujourd'hui plus que jamais du système comme de ses petits mondes de la révolte artistique et politique, aseptisée et intégrée, est un appel à ce que la « contestation » ne soit pas une fin en soi, mais bien le déclencheur logique d'actions allant dans le sens d'une rupture réelle avec la misère et l'asservissement que la classe dirigeante voudrait nous voir subir.

Nos vies, à elles seules légitiment que leur foutu monde brûle !

Toujours la haine du système au cœur, la rage au ventre, la hargne aux lèvres, on vous laisse découvrir ce manifeste de mauvaises intentions...

Contester ne sert à rien quand il s'agit de s'écouter geindre.

Rien de moins, rien de plus, qu'un appel à la mutinerie...



**NOCIF 2003-2006
DERNIERE SECTION**

(écrit en 2005 et 2006 dans le purgatoire des groupes minables)

DERNIER COMMUNIQUÉ

Dans un système tellement pourri, que même le nez bouché par son éducation, son odeur de merde ne cesse de nous prendre au ventre, ce n'est certainement pas des hymnes à l'amour ou à l'insouciance crétine qui nous sont montés à la gorge lorsqu'on a décidé de s' mettre à gueuler dans des micros...même si nous n'avons ainsi rien fait de plus que de rappeler des " évidences ". Les années passant certains d' nos doutes sont devenus des certitudes, alors que certaines de nos certitudes s'évanouissaient dans le doute. Les expériences et les événements, que nous avons vécus ou qui nous ont été partagés, ne nous ont, en tout cas, en rien poussés à nous " modérer ", mais plutôt à nous conforter dans ce que certains voulaient considérer comme la radicalité d'une simple crise de contestation adolescente. Car, " l'évidence crève les yeux " , le système dans lequel on vit repose sur l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, le rapport de classe. Quand il ne distribue pas la mort - lorsque son caractère profond se manifeste au grand jour - il ne laisse de toutes façons que des non-choix de non-vies à ceux qui payent le prix de ne pas être membre de sa classe dominante .

Notre quotidien ne cesse de nous le rappeler. *Il se pave d'humiliations, de frustrations et de souffrances inhérentes à ce système, au mode de vie et aux rapports qu'il induit et impose par la peur et la violence (III).* Cette réalité de tous les jours injecte en nous la nécessité urgente, parfois confuse mais toujours brûlante de rupture avec ce mécanisme d'asservissement dont on ne peut sortir que vaincu.

Aussi, ce n'est pas l'attrait de l'utopie ou un accès de romantisme politique, mais bien un face à face saignant avec les urgences réelles de notre quotidien qui fait, qu'aujourd'hui: *nous crachons sans vergogne sur ce pays de merde qui nous a vu naître, ce qu'il est, ce qu'il représente et ceux qui le défendent; que nous refusons de nous vautrer dans la fierté abêtissante d'appartenir à une « communauté nationale » imaginaire, dont l'idée ne perdure que pour cautionner la position de ce ceux qui en sont les maîtres (IV) ; nous préférons prendre le risque d'essayer de vivre nos désirs que de nous limiter confortablement à désirer vivre; que nous refusons de subir les violences et les humiliations diverses et variées des forces de répression sans tenter de se venger quand l'occasion se présente (II); que nous préférons le vol, le pillage et le fameux "parasitisme social" à l'esclavage salarié et à ses attentes d'augmentation; que nous préférons les squats à la location et son attente patiente d'accès à la propriété; que nous préférons lutter pour la destruction de cette société carcérale, plutôt que pour son aménagement en quelque chose de plus " acceptable " ;*

qu'à la récolte de 0,01% des miettes de ses échanges boursiers,
nous préférons l'insurrection sauvage contre le capital ; en
d'autres termes...

*à la défaite quotidienne de la paix sociale, nous préférons
l'asymétrie de la lutte criminelle. (II)*

Ceci n'est pas un programme... mais juste la citation de certains
des points de rupture nous opposant à la culture dominante et à sa
logique. Nous ne sommes pas dupes sur le fait que ce que nous
désirons ne s'acquiert pas par de simples successions de couplets
et de refrains. On ne prétend pas construire ainsi un monde
nouveau pour des lendemains qui chantent, c'est plutôt que nous
ne chantons rien de nouveau pour la destruction d'un monde sans
lendemain. Si nous reconnaissons le plaisir que nous prenons à
jouer, l'intérêt de poser des mots sur ces rapports de merde qui
nous pourrissent la vie et de développer des moyens d'expressions
nous permettant de diffuser un certain message politique allant à
l'encontre de la culture et des valeurs actuelles, nous insistons
également sur le fait que ces « dynamiques d'expression » ne se
suffisent pas à elles-mêmes. Si le combat peut se mener également
de ce côté-là, il ne peut raisonnablement pas s'y borner.

Ne nous cachons pas le côté extrêmement limitant qu'il y a dans
le fait d'entretenir une culture « alternative » fonctionnant
comme la culture dominante mais simplement à moindre échelle.
Nous refusons de servir l'intérêt d'entreprises pseudo « contre-
culturelle » qui ne prônent l'anticapitalisme que pour accroître
leur capital. De jouer le jeu des sous-vedettes de sous-
scène artistiques se faisant mousser l'égo sur papier glacé ou
photocopie. Pas de hasard au fait que nous n'ayons pas joué le
jeu du punk business, quitte à jouir de l'indifférence d'une bonne
partie d'un « milieu » ou d'une scène dont nous n'attendons de
toute façon rien.

Nous ne cherchons pas à faire parler de nous, mais de ce que nous
pensons... si le nom sous lequel nous avons agis apparaît quelque
part autant que ce soit pour de bonnes raisons.

Tout ce que nous pouvons dire, écrire, chanter, hurler ne peut
finalement prendre un sens qu'à travers des actes. Qu'on se
comprenne, nos références aux émeutes ou à la lutte radicale ne
cherchent pas à entretenir un quelconque folklore ou à catalyser
une certaine violence à travers une « expression artistique »...

Qu'on se le dise, tous ces cris de révolte sont autant d'appels
à l'insurrection contre ce système qui nous bouffe la vie, à une
mutinerie générale contre le capital et l'Etat, qui en sont les
deux mâchoires assassines ! voici le fracas de notre arrogance

Nique la justice, Nique la paix, mort aux vaches et crève ce
monde!

**MUTINERIE GÉNÉRALE ET INSURRECTION TOTALE
AUTONOMIE POUR TOUS ET TOUTES MAINTENANT !**

NOTES RELATIVES AU DERNIER COMMUNIQUÉ

(I)

NIQUE LA JUSTICE, NIQUE LA PAIX,
MORT AUX VACHES, CRÈVE CE MONDE

LE SABLIER

GUERRE À L'EUROPE POLICIÈRE

AUTONOMIE POUR TOUS ET TOUTES





Il n'y a aucune illusion à se faire quant au rôle que tient l'Etat dans le système actuel. Ses agents en conviennent eux-mêmes : **l'Etat est le garant du bon fonctionnement de la société.** Or, la société est régie par le système capitaliste. **L'Etat est donc le gardien d'un système qui repose fondamentalement sur le rapport de classes – la domination de l'Homme sur l'Homme. Le système étatique est donc l'organisation institutionnalisée de notre oppression.** Ça fait déjà un bout de temps qu'on a bien l'impression qu'au fond l'Etat est là pour nous niquer.. Et clairement... **Nous n'avons dans le fond rien à en attendre , que l'obéissance du gouvernement soit de gauche ou de droite .**

On nous dit que trop constater la ressemblance des deux courants tient de la bêtise de l'extrémisme, mais il n'est pas extrêmement bête de dire que ces deux tendances sont les deux faces d'une même pièce que l'électorat lance de temps en temps, le divertissement du pile ou face assurant le *roulement de la carotte et du bâton*. L'important pour eux est de continuer à nous faire courir, les bourgeois de la classe dirigeante sur le dos. En bref, **deux tendances de gouvernance** qui diffèrent sur certains points (tandis que sur d'autres la frontière est clairement de plus en plus floue) ; mais de toutes façons, pour **un but identique : la bonne marche du système.**

Etat est l'instrument de la classe dirigeante. **Le système a des règles, que l'Etat érige en loi,** qu'il impose d'abord à ceux qui *font marcher le système* et sur qui *le système marche*. Ensuite et d'une manière plus relative à ceux *pour qui le système marche*.

Et si certains s'étonnent encore que la justice n'est pas la même pour tous, c'est qu'ils s'abreuvent encore de l'illusion contenue dans les termes qu'utilise le système pour maintenir sa domination .

La justice, celle qui s'exerce dans les tribunaux n'est rien d'autre qu'une **justice de classe** ; tout comme la fameuse **paix sociale** que la « justice » cherche à maintenir n'est qu'une **guerre menée contre les pauvres et les exploités au nom de la tranquillité des riches** ; tout comme les fameux **gardiens de la paix** ne sont rien d'autres que **le bras armé de la classe capitaliste au pouvoir.**

Et cet Etat dont la fête nationale célèbre l'anniversaire de la destruction d'une prison de l'ancien régime ne cesse de construire des taules. **La machine judiciaire – composé majoritairement de membres aisés de la société- incarcère en majorité des gens en galère de thune** ; des personnes qui ont choisis un jour d'en gagner d'une autre manière que celle prévue par la voix légale, plutôt que de trimer toute leur vie pour récolter les quelques miettes qu'on leur laisse du profit pourtant énorme que produit le travail salarié.

Si nous voulons la destruction des prisons pour tous ceux que l'Etat y enferme au nom de sa guerre de classe, nous la souhaitons également pour ce qu'elle est fondamentalement : pour l'appareil immonde d'annihilation de l'individu en quoi elle consiste. Nous ne la voulons pour personne pas même pour nos ennemis.

Malgré la difficulté qu'il existe à nier le caractère annihilant de la prison, la culture dominante n'hésite pas à la présenter comme une institution noble, utile et légitime - à *grand coups de reportage et de séries de flic, de juges et de matons*. Ainsi on trouvera toujours quelqu'un – *soi-disant plein de « bon sens »* - pour nous répondre « *oui, mais les violeurs ?* », « *oui, mais les pédophiles* »... Voilà, l'épouvantail grossier qu'on nous brandit quand on met le doigt sur ce que ce système de merde construit de plus immonde !! **Comme si la majorité des taulards étaient des violeurs et des pédophiles ! Comme si la prison était une solution aux problèmes que posent le viole et la pédophilie !**

La « *population carcérale* » est une illustration flagrante du rôle que tient la prison dans cette guerre quotidienne par laquelle la classe dominante impose son pouvoir à ceux qui en sont exclus. Y a pas gavé de bourges en taule. **La prison c'est avant tout l'arme qu'utilisent les riches pour punir les pauvres qui tentent de ne pas le rester !**

En terme d'asservissement de l'individu, la taule concentre tout ce qu'il y a de pire dans cette société précisément parce que **son rôle est de remettre les gens sur la voie dont ils ont déviés**. Parce qu'en grande majorité on y enferme ceux qui sont sortis de la route balisée par les règles du système, que l'Etat érige en lois – ce qu'ils appellent « *remettre sur le droit chemin* », c'est **remettre à genoux à coup de matraques**.

Car la prison est une usine à mort lente dont le système se sert pour punir ceux qui n'ont pas acceptés de se plier aux lois qui permettent de faire perdurer les rapports de classe.



Car la prison n'est pas et ne sera jamais une solution à des comportements et des pratiques que nous condamnons tout autant – comme le viole, la haine raciale, l'homophobie...etc

Pour tous les nôtres qu'ils y ont enfermés et qu'ils y enferment, qu'ils y tabassent et qu'ils humilient, pour toutes ces années, ces vies rongées, ces vies perdues, grignoté par l'isolement , étouffée dans des camisoles chimiques... Les prisons aux feux, les mâtons au milieu !

On ne peut reprocher aux flics ou aux matons de « *mal faire leur métier* » quand ils se comportent **comme des porcs**, puisque **c'est justement en cela que consiste le métier de merde qu'ils ont choisi**. Ils servent à imposer les lois d'un système de classe gérée par une justice de porcs. En revanche , on a toutes les raisons de leur reprocher d'exister, de les haïr pour ce qu'ils sont : **des klébars en uniformes imposant par la violence et la peur les lois d' un système**

reposant sur l'exploitation et la domination ; d'autant que la plupart semble particulièrement zélés et motivés, enivrés par le petit pouvoir que leur apporte l'uniforme, par le fait d'avoir de leur côté la loi et les armes.

Que la majorité n'appartienne pas pour autant à classe dirigeante, ne les excuse pas, au contraire.... ils aiment à répéter qu'ils ne font qu' « *obéir aux ordres* ». Ils admettent ainsi avec fierté **leur réduction volontaire à l'état de « machine à réprimer » refusant de réfléchir sur le pourquoi et le but de leurs actes.** *Le flic de base délègue ses décisions, sa responsabilité à ceux d'au dessus - ses supérieurs qui obéissent, aux préfets qui obéissent aux politiques- , comme ceux d'au dessus délèguent leurs actes aux flics de base, et ce, soi-disant au nom de la politique souhaitée par l'électorat qui cautionne leur pouvoir.*

Personne ne se sent vraiment responsable, ceux qui exécute obéisse , ceux qui donnent les ordres n'exécutent pas directement et chacun obéit aux ordres d'un autre. **Le « citoyen » pauvre** qui ne jouit pas des privilèges de la classe dirigeante, qui vote et paye ses impôts **cautionne et finance sa propre oppression.. Bref, le nez dans sa merde.**

Voici tout le vice de la *démocratie capitaliste* : **elle asservit au nom même de ceux qu'elle enchaîne. On leur laisse croire qu'il choisisse en votant mais peu importe pour qui il vote le système reste le même, seul change ses représentants légaux.** Chaque élection est un plébiscite, chaque journée à produire, chaque billet qu'on leur donne est un bulletin de vote. L'omniprésence du système accule à la schizophrénie : *comment le contester lorsqu'on y participe ? Comment cesser d'y participer puisqu'on ne peut vivre en dehors ?*

Et quand le système évolue dans la logique qui lui est propre, certains parviennent encore à s'en étonner.

Les « travailleurs pauvres », les « salariés sans domicile fixe » ne sont pas des aberrations du système capitaliste, mais des conséquences logiques de la manière dont il fonctionne.



Vu la teneur du système, il n'est en rien étonnant que, pour imposer sa domination, **la classe dirigeante cherche à s'assurer le monopole de la violence par une force armée conséquente lui étant entièrement dévouée.**

En revanche il est plus étonnant que l'existence d'une telle force laisse certains douter sur le fait qu'il est parfaitement illusoire de penser que la non-violence ou des moyens « pacifistes » suffiraient déjà à réellement l'affronter ou à le renverser . *Qui peut prétendre sans humour que la classe dirigeante lâcherait les rênes de son pouvoir sans auparavant user de toutes les forces qu'elle tient à sa disposition ? Ha !* Mais le pouvoir n'est le plus souvent même pas acculé à se défendre avec ses « *troupes de choc* », tant le matraquage de la logique dominante marche à pleine turbine, tant le pays compte de larbins zélés, tant nombreux sont ceux qui sont de conditionnés et bâillonnés par mille moyens pour être à des milliers de kilomètres de se rendre à l'évidence de **la nécessité d'un soulèvement armé.**

Nier l'utilité du recours à la force pour résister, c'est nier la nature et la forme fondamentalement violente de l'oppression policière allant de paire avec ce système. L' émeute, le pillage et l'affrontement directe aux forces de l'ordre, sont des réactions directes et spontanées qu'on a car notre vécu a déjà démontré l'absence de perspective des moyens d'expressions tolérés par le système.

L'Etat, les médias et les traîtres corrompus cherchent à faire passer les émeutiers pour des «

TRAVAIL · NORMALITÉ · HYGIÈNE · DÉLATION



CONTRÔLE SOCIAL CITOYEN POUR UNE FRANCE PROPRE ET TRANQUILLE

barbares », qui ne savent pas s'exprimer, des débiles à qui il faudrait apprendre qu'il faut voter... alors qu'on a plus vécu en dix jours d'émeutes, qu'en dix ans d'humiliations auxquelles on voudrait nous voire répondre en quémendant des droits à genoux ; beaucoup de ceux qui participent aux émeutes démontrent au contraire qu'ils ont **très bien compris comment et pour qui marche le système ! Très bien compris la stérilité de la contestation tolérée par le pouvoir ! Très bien compris qu'un bulletin de vote ne vaut pas mieux que dix cock's ! Qu'une pétition ou qu'une marche pacifique n'est qu'une réponse veine à tous les potes, à tous les frères enfermés dans les taule ou abattus par la police à divers occasion – ces meurtres qu'ils appellent bavure ! Les mêmes qui s'offusquent de voitures brûlées et de vitrines brisées ont le sang des nôtres sur les mains !** (*lire « A la défaite quotidienne de la paix sociale, nous préférons l'Asymétrie de la lutte criminelle »*).

Ceux qui reprochent au « discours anti-flic » d'être un lieu commun et à ceux qui le propagent d'être un brin démago, manichéens ou réducteurs perdent visiblement de vue non seulement cette situation, mais surtout la répression et l'humiliation que les cagnes nous font vivre au quotidien. Certains ne s'en rendent pas compte par ce qu'ils ne le vivent tout simplement pas. Les flics ne se comportent pas pareil avec les jeunes bourges, bien français si possible. **Pour les autres et les révoltés les brimades policières constituent souvent le premier contact avec les représentants de l'Etat ; comment peut-on s'étonner de la haine du flic qui en découle ?** D'ailleurs la plus part des condés n'attendent apparemment personne pour se réduire eux même à la fonction qu'ils assurent, pour limiter leur vision au manichéisme de la légalité.

Le flicage social, apanage de la tendance de gôche, cherche traditionnellement plus à « prévenir » la révolte que devrait logiquement produire le système, à **l'étouffer** ou **la stériliser** en la divisant en « raisons d'insatisfactions » indépendantes les unes des autres. La politique « sociale » se contente ensuite de satisfaire partiellement certaines revendications en balayant quelques miettes du coin de la table à l'intention de ceux qui rampent ; toujours de manière à ce que ceux-ci ne remettent pas en cause le système dans sa totalité. Elle est en fait **le pendant de l'exploitation capitaliste et de la répression étatique.** Voilà pourquoi ce qu'on appelle en politique traditionnelle des « thèmes traditionnellement de gauche » ou des « thèmes traditionnellement de droite » n'ont pas de mal à cohabiter dans le programme des candidats politiques et des partis : **ils obéissent à la même logique de contrôle.**

Par l'illusion d'une redistribution de richesses, le système entend démontrer que par le biais de l'Etat-régulateur, il est bénéfique à tous. **Par quelques concessions temporaires sur un programme tout décidé, il laisse à la contestation intégré l'illusion qu'elle mène quelque part malgré le fait qu'elle continue d'accepter les règles fixées par ceux-là mêmes qui créent les raisons de se révolter.**



Le citoyennisme appelle chacun à s'investir, à s'impliquer activement dans le fonctionnement de la société, à y participer. Quand on voit **comment cette société fonctionne de bout en bout**, on a toutes les raisons de lui cracher à la gueule. En plus des porcs en uniformes et autres esclaves zélés, on se retrouve donc avec **une armée d'agent du capital et de l'Etat** - puisque c'est ça le système ... **de flics bénévoles galvanisée par l'esprit civique, prêts à balancer pour tout et n'importe quoi.**

Le citoyen s'empresse de brandir la notion de « droit » à toute occasion, qu'il se livre à la délation ou -mieux encore, pour le citoyen « contestataire »- qu'ils s'étonnent des agissements de personnels de l'Etat ou du capital: « *mais ils n'ont pas le droit de faire ça !* ». ha !ha ! Les flics aussi en rigolent bien conscient de la logique du pouvoir qu'ils servent. **Par qui, pour quoi et comment sont édictés les « droits », hein ?**

Les citoyens « contestataires » entretiennent l'illusion de la gauche en parlant d' un « *capitalisme à visage humain* », cherchant à réguler le système histoire qu'il soit plus acceptable, le plus souvent de plus par la législation. Ils se cachent – *volontairement ou pas ?* - par cela même, ce que sont réellement **l'Etat et le système capitaliste qui maintiendront quoiqu'il arrive les rapports de classes.** A ce titre, les citoyens s'érigent également comme **apôtres de la paix sociale et garants du système**, leur réforme servant à assurer la survie de l'un comme de l'autre.

Ironie de l'histoire, **ils justifient l'existence de l'appareil étatique bourgeois par des raisons « sociales »**, l'érigeant comme seule instance capable de réguler le « libéralisme sauvage » - *termes confortables insinuant qu'il existe un capitalisme « propre »*. Aussi, ces soi-disant contestataires qui peuplent les messes de l'alter-mondialisme, ne font que proposer **un alter-capitalisme. La même, en un-peu-différent-autour-mais-pareil-quand-même-au-milieu.** Car voilà... finalement ils le savent eux-même, **les fondements même du système ne sont pas réformables.**

Nous ne voulons pas transformer le système économique actuel et l'appareil qui l'impose en quelque chose de meilleur...mais en une ruine fumante, sinon rien. On veut nous faire croire que faute de changer « de » système, il ne nous reste qu'à nous battre pour des miettes qui changerait « le » système. Nous n'attendons ni les petits matins des grands soirs, ni la révolution...**la guerre est quotidienne et pour l'instant, les riches mènent la danse. Nous chions dans la soupe et jetterons le bébé avec l'eau du bain avant de fracasser la baignoire. Dans le fond nous ne possédons rien de leur système de merde et en fait, ne voulons rien de plus...que sa destruction !**

NIQUE LA JUSTICE Car ce n'est qu'une justice de classe

NIQUE LA PAIX Car elle n'est qu'une guerre menée contre ceux que le système saigne

MORT AUX VACHES Car ils sont l'instrument de terreur du système et se mettront irrémédiablement en travers du chemin de ceux qu'il mène logiquement à la révolte

CREVE CE MONDE Car ce système n'est pas réformable

CAR L'ESPOIR NE PEUT NAITRE QUE DES RUINES DE CETTE SOCIÉTÉ

(II)

À LA DÉFAITE QUOTIDIENNE DE LA PAIX SOCIALE,
NOUS PRÉFÉRONS L'ASYMÉTRIE DE LA LUTTE
CRIMINELLE

ENVIE DE CREVER
(CE MONDE DE MERDE)

PÉTER LES PLOMBS

VLAN DANS LA GUEULE

VOLE, PILLE,
SAIGNE, ASSASSINE



Nos ennemis ne s'y trompent pas lorsqu'ils nous accusent de vouloir saborder la paix sociale. Nous sommes sur ce point parfaitement d'accord avec eux. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'on désigne par ce terme l'instauration et le maintien par la force de l'intolérable? Vouloir «sauvegarder la paix sociale» revient donc à cautionner cette guerre ouverte, menée contre tout ce qui s'oppose ou ne va pas tout simplement dans le sens du système. Ce serait notre acte de réédition face au système dans cette lutte pour le contrôle de nos vies. **Ne rien faire c'est accepter, et nous ne pouvons raisonnablement pas nous résoudre à nous complaire dans l'enfermement de cette vie sans saveur.**

Le grotesque du «spectacle de contestation», que le système nous laisse comme seul moyen de protester entre les marges de sa légalité, nous rappelle chaque jour un peu plus la nécessité de dépasser celles-ci. En d'autres termes, **la lutte contre ce système ne peut logiquement pas se restreindre aux limites de sa légalité. Si elle doit être criminelle qu'elle le soit!**

Le système, lui, n'a pas de limites quand il s'agit de nous écraser - au mieux (?), il tente de sauver les apparences, substituant à la mort rapide de ses échafauds, la mort lente de ses prisons - devons-nous, en plus, lui laisser nous fixer nos limites lorsqu'il s'agit de s'opposer à lui ? Quel piètre ennemi du capital et de l'Etat ferions nous si nous leur laissions décider des moyens d'attaque que ne nous leur réservons!

Pourtant aussi ridicule qu'elles puissent paraître voilà les seules perspectives offertes par les organisations légales qui encadrent chaque mouvement de protestation. Que veulent-ils vraiment changer ces intermittents du spectacle politique, spécialisés dans le show bas de gamme de la contestation sociale!? Ils s'agitent à l'occasion à grand renfort de drapeaux, de slogans tous plus menaçant, certains se payant même - *si la quantité des cotisations le permet* - un magnifique ballon à l'effigie de leur orga, façon matraque publicitaire .

Bien sûr, Certains assument pleinement ce rôle de gardien de la paix social, qui écrasent le mécontentement social en l'étouffant. Ainsi **les syndicats « majoritaires » et les partis qui se veulent comme les représentants de la contestation populaire ne laissent aucun doute quant à leur rôle de co-gestionnaire du pouvoir.** Il ne s'agit pour eux que d'un créneau politique à occuper pour avoir leur part du gâteau du pouvoir politique. Tant qu'au pouvoir en place, il sait que ces derniers n'ont aucune vocation à s'attaquer réellement au système ; **lorsqu'ils s' « engagent » dans une lutte, qu'ils l'encadrent, la récupèrent, ils s'arrangent immédiatement pour en arrondir les angles - et rester ainsi les interlocuteurs du pouvoir, pour en annihiler tout caractère réellement menaçant et toute volonté réelle de changement.**

Ceux qui ont un doute tant qu'à la collaboration totale de ces raclures avec ceux qui nous oppriment n'ont qu'à assister à une manifestation : **Service d'ordre et force de police y travaille ensemble afin de maintenir l'ordre (bourgeois).** Les flics reconnaissent eux-mêmes la grande importance des service d'ordre qui ne sont pas considéré comme des policiers par les manifestants tout en effectuant le même travail (*on peut ainsi voire régulièrement gros bras de la CGT tabasser de jeunes frondeurs quand ils ne les livrent pas directement à la police*).

Mais que dire de ceux qui en font tout autant, sans cesser de s'affubler de terme comme « révolutionnaire » ou « anarchiste », les vidant ainsi de tout leur sens ? Ils se complaisent tant dans cette bouffonnerie, qu'on en arrive, sans mal, à se demander s'ils souhaitent réellement - *comme ils le prétendent* - renverser ce système, qui après tout, leur offre l'occasion de ces ballades de bonne conscience du samedi après-midi ? Ils rejouent inlassablement - mais toujours aussi mal - la même pièce dont les même metteurs en scène respectent scrupuleusement les textes écrits par le pouvoir. Pour tenir le public en haleine, ils se laissent parfois aller à quelques variantes à peine improvisées, celle-ci restant évidemment dans les limites dogmatiques du genre imposé. « Mieux que rien », qu'on nous dit . Mais , lorsque ce mieux que rien est un acquis, qui entretient l'illusion d'un pouvoir

de changement qu'il n'a pas, alors comment et pourquoi s'en contenter ? **La logique du « moins pire » est la gangrène mortelle du changement. Les auto-proclamés représentants de la contestation populaire ne sont que des co-gestionnaire au service de la paix sociale.** Les organisations politiques, associatives et syndicales ne peuvent de toute manière prétendre à une critique conséquente du système capitaliste et étatique, tant qu'elles targuent de pouvoir s'élever au dessus de lui tout en se bornant à traîner les boulets que celui leur colle au pied. **On peut attendre que les lendemains chantent, ils remettront toujours à demain le jour ou ça va péter .**

Si l'histoire nous prouve que la contestation, quand elle a réellement voulu arriver à ses fins, a déjà sue maintes fois dépasser les frontières de la légalité, le quotidien des bastions même du système que sont les métropoles nous le rappelle également. **Les millions d'individus qui les peuplent comptent autant d'émeutiers, de saboteurs, de fraudeurs, de braqueurs, de casseurs, de voleurs, de squatters qui n'ont attendu aucune rhétorique gauchiste pour outre passer, sans tracts, ni revendications, les règles du système dont les états font des lois. Ils ne se considèrent pas pour autant comme tel... ils le font / nous le faisons simplement parce que la nécessité de vivre impose logiquement le dépassement d'un système invivable. Il en est de même pour notre révolte. Elle est déjà morte si elle se borne aux limites que lui imposent le système... notre rage n'a que faire de leurs règles !**

**Le système nous fait la guerre et par ses lois il nous enterre,
Vivons et luttons , contre et hors de ses lois !**

**VIVANTE, LA LUTTE EST CRIMINELLE
SEULE LA LUTTE CRIMINELLE EST VIVANTE**







« Nous refusons de subir les violences et les humiliations diverses et variées des forces de répression sans tenter de se venger quand l'occasion se présente » nocif, dernier communiqué

POUR TOUS LES NOTRES QU'ILS ENFERMENT,
POUR TOUS LES NOTRES QU'ILS ASSASSINENT
VENDETTA CONTRE LES PORCS !

RAPPELS-TOI DE NOVEMBRE...

Fin Octobre 2005, Bouna et Zyed, deux gamins d'une cité de Fontenay sous bois sont mort en voulant échappé à un contrôle de police... douloureuse illustration de ce climat de guerre que font régner les forces de police dans les quartiers. Que les média en parle ou pas, **le nombre de ceux qui tombent sous les balles de la police ne cesse d'augmenter. Ravivant toujours plus cette haine, qu'attise également la pensée de tous ceux qui meurent à petit feu dans les prisons françaises...**

Une fois encore la rage s'est exprimée en réaction à cette nouvelle douleur. Mais cette fois, elle ne s'est pas seulement exprimé dans le quartier ou la cité dont étaient originaires ceux qui sont tombés,



mais dans des centaines de quartiers et de cité à travers la France (*et même l'Europe, des actes de solidarité ont eu lieu en Grèce, en Belgique et en Allemagne !*). Une putain de fièvre qui a ravivé en nous ce vieux rêve du jour ou tout les quartiers s'enflammeront et que de toutes ces périphéries ou ils nous ont parqués on descendra enfin sur ces villes dont on veut nous tenir éloigner... **du jour ou on leur fera payer le prix fort.**

Pour sur qu'y a pas eu de truc comparable en France depuis des décennies. Forcément ça a fait coulé beaucoup de bave et d'encre. Un sacré monticule de connerie s'est accumulé. On nous a servis la dose de fantôme, d'analyse, de critique, de théories concoctées par ces vautours qui guettent les événements pour se sentir exister en donnant leurs explications ou leur conclusion d'un truc auquel ils ne comprennent finalement pas grand chose.

Personne ne peut se permettre de parler au nom des émeutiers – *d'autant plus quand on voit le nombre de ceux qui ont participé ; on parle de dix milles à quinze milles jeunes.* **On ne représente que nous même et on se gardera de s'exprimer au nom des autres !** Par contre force est de constater que **les réactions ou les non-réactions qu'ont provoqué ces événements apportent une énième illustration de ce dont on a pu parler ici.**

On a pu voire par exemple le **décalage flagrant du monde politique - institutionnel ou**

pas - avec la réalité . On a vu aussi que la colère n'a que faire des moyens stériles que nous propose leurs politiques quand elle a besoin de s'exprimer, pas plus qu'elle ne s'est encombré de tout l'attirail du folklore des défaites et lamentations gauchistes – il a fallu pour ça attendre que certains viennent tenter de récupérer cette colère en la stérilisant pour la ré-orienter vers l'illusion sécurisée de l'élection.

Beaucoup de ceux qui hurlent à tout vent leur « engagement », leur « révolte », les auto-proclamés « révolutionnaire » étaient une fois de plus stratégiquement...à cotés de leur pompe, bien que jamais loin de leurs stylos. Combien d' « artiste engagés », de politicien de chambre, d'Assemblée générale, d'organisation ou de partis parleront dans des textes ou dans des discours ce dont ils n'ont été que des spectateurs abasourdis ? Ils viendront comme à leur habitude tiré la couverture de leur cotés, nous expliquer les événements à la lumière de leur théories, nous dire ce qu'il aurait fallu faire... **Ils viendront théoriser, fantasmer, conceptualiser la révolte réelle en pensant ainsi justifier ou compenser la raison pour laquelle ils en étaient une fois de plus tant éloigner.**

On a vu les citoyens délateurs s'organiser en milice pour aider la police ! On a vu des gauchistes bien-pensant outrés par des écoles qui brûlent – *si on avait besoin de théoriser pour expliquer pourquoi, il suffirait de constater le rôle que tient l'école dans ce le tri sélectif de ce système de merde.* **Mais**



au fond qu'est ce qui ne mérite pas de brûler quand le système est partout ?

On a vu des sociologues, des journalistes et des politiques chercher des raisons partout, surtout là où il n'y en avait pas, jusqu'au ridicule. At à la contradiction la plus totale, alors que **les raisons crèvent les yeux, quand le quotidien de millions de personnes à lui seul légitime tout ça.**

Mais voilà, les bourgeois sont tant protégés dans leur petit cocon qu'ils leur faut des sociologues pour leur expliquer ce qui se passent en dehors de leurs petites zones réservées ; et surtout, pour la classe dirigeante, **il fallait à tout prix nier les raisons réelles de la colère.**

On a tout entendu l'intégrisme religieux, les réseaux de dealers, la polygamie (!!)... **On devait entendre parler de tout sauf de la misère sociale à laquelle condamne le système capitaliste pour que la classe dominante puisse vivre dans la richesse.** Mais voilà, la richesse des uns se payent par la sueur et la misère des autres... par dessus le marché, il faut que les pauvres douillent sans broncher, sinon c'est l'Etat d'urgence. **L'Etat d'urgence des riches c'est les pauvres se mettent à ne plus tolérer l'intolérable!**

Et qui sont-ils tous ceux qui voudraient en plus venir t'expliquer ce qu'il aurait fallu faire quand eux n'ont rien fait ? **Qui sont-ils ceux qui veulent t'apprendre te servir d'un bulletin de vote, quand cette frustration qui ne te laisse que le feu comme mode d'expression a été**

entretenu par des décennies de politiques cautionnée à grand coups d'élections !?

On a vu la classe dirigeante se mettre à transpirer justement parce qu'ils avaient face à eux **une protestation libéré du carcan de sa sacro-sainte légalité** ; parce que cette colère n'était pas encore encadré par leur syndicats, stérilisé par leur partis, bâillonné par des leaders ou des petits chefs. Pas de revendication à étouffer en balançant quelques miettes.

Evidemment on a vu également le branle bas de combat des forces de répression. Une armée de citoyens, de flics, de procureurs et de juges qui s'activent, puis les coups et les années de mort lentes qui tombent. Si le système ne désarme pas, si ses clébardes sont plus que jamais aux abois près à nous matraquer d'ici qu'on ait envie de recommencer voire de frapper plus fort, la haine qu'il déchaîne ne cesse également de grandir.

Et les raisons de tout foutre en l'air ne manque pas, elle ne cesse d'augmenter...

Le fossé qui se creuse entre les spécialistes de la contestation et les révoltés ne cesse de s'agrandir.

Il n'y a que deux cotés dans une barricade. Plus que jamais nous sommes du cotés de la rage, celle qui vit en dehors de leur lois, de leur règles, de leur spectacle de la contestation.

Asymétrique, illégale ou criminelle, notre colère vit là où le système brûle.

**VENDETTA CONTRE TOUS LES BATARDS
SOLIDARITÉ AVEC LES ÉMEUTIERS INCARCÉRÉS !**



NIQUE LA JUSTICE NIQUE TOUT

(III)

CONDITIONNEMENT SOCIAL ET DICTATURE DE LA NORMALITÉ

«De fait notre quotidien se pave de frustrations et de souffrances inhérentes à ce système, au mode de vie et aux rapports qu'il induit et impose par la peur et la violence...» nocif, dernier communiqué



DANS LES FOYERS

GOD SAVE THE QUEER



ROBERT JE T'AIME

Et qu' on remette en cause « cet ordre des choses » comme situation conditionné par la volonté de certains de dominer, on trouvera toujours un individu chargé de bon sens pour nous répliquer que, de toutes façons, *il en a toujours été ainsi*. Quel argument ! Alors parce que l'esclavage a été pratiqué pendant des siècles, il est donc forcément une bonne chose ! ? Parce que l'humanité a été longtemps considérée à travers le concept de race, il ne fallait pas le remettre en cause ! ? Comme si la longévité d'une conception assurait la justesse de celle-ci.

C'est avec ce genre de discours pleins de « vérités absolues » qu'on enterre nos désirs sous le poids des normes édictées par la classe dirigeante et entretenues par ses pantins, et c'est en enterrant nos désirs qu'on retire à nos vies leurs saveurs... à tel point parfois, qu'on en arrive à estimer qu'à ce prix là elle ne mérite pas d'être vécue. Tant on s'estime incapable de jouer ce rôle qui nous est imposé. **Accepter l'oppression c'est être son propre oppresseur.**

Cela dit, Essayer de vivre ses désirs, lutter contre les dominations qui naissent des normes ne signifie pas forcément tomber dans le piège de la parcellisation des luttes et l'arnaque de la politique de façade, du politiquement correct !

Le rejet de la normalité et des discriminations s'inscrit dans un rejet bien plus large, celui **du système qui les portent et qu'elles supportent**. Les hiérarchies sur lesquelles s'appuient ces formes de domination sont inhérentes au système, elles se soutiennent mutuellement. **On ne pourrait faire disparaître le système sans abattre le patriarcat, le racisme, l'hétéro sexisme ou la dictature de la normalité et vice-versa: tant que ce système existera il portera toujours en lui le germe de la domination de l'Homme sur l'Homme**, décliné par celle du riche sur le pauvre, de l'homme sur la femme, du toubab sur le renou, de l'hétéro sur l'homo,...etc. **et tant que ces rapports perdureront quelque part, ce système vivra.**

On comprend mieux le potentiel subversif que la classe dirigeante a pu percevoir dans l'homosexualité et/ou dans l'émancipation féminine en cela qu'elles remettent en cause le modèle dominant traditionnel, fondé sur le mythe de l' « organisation naturel »: la structure et le fonctionnement de la famille, le rôle reproductif du couple, la domination de l'homme sur la femme...etc.

On ne peut que se méfier des mesures visant à illustrer le soi-disant progressisme ou libéralisme d'un état. Leurs histoires de quotas, de discriminations positives, de répression des insultes qu'elles soient racistes, homophobes ou sexistes sont des arnaques au relent puant de « tolérance » formelle, c'est à dire accepter dans les textes et tenter d'imposer par la loi ce qu'ils considèrent comme fondamentalement déviant de la norme. De la politique de façade, assurant une aura « politiquement correct » au gouvernement qui en fait l'usage, **contentant au goutte à goutte une population « communautarisée » de la même manière dont celle-ci a été opprimé : par la loi et son attirail répressif.**

L'accès à certains droits apparaissent comme des acquis extrêmement importants par les « libertés » qu'ils concèdent -le droit à la contraception, à l'avortement, à vivre une orientation sexuelle « différente », à des pratiques sexuelles « différentes » - « différentes » que celle considérées comme « normale » par la société ...etc. Mais se demande-t-on **en quoi à la base l'Etat peut « concéder » ou non ce que nos choix ou nos sentiments seuls peuvent déterminer ?** Justement on ne peut que constater que ces « acquis » sont en fait des parcelles de ce que l'Etat s'est depuis longtemps approprié de nous en s'ingérant par la législation dans notre rapport aux autres et à la société qu'il gère. **Tout ce qu'il nous concède aujourd'hui, il se l'est approprié hier. On demande juste au geôlier d'agrandir la cage alors que la liberté n'existe que lorsqu'il n'y a plus de prison.**

Le fait-même de se définir en fonction de certains traits de notre personnalité, de se « communautariser » et de parcelliser les luttes en fonction de cette communauté dont on se réclame fait courir le risque de s'apposer de nouvelles oeillères propre à sa communauté; de conserver l'illusion que la lutte se satisfait d'acquis particuliers à chaque groupe ; de ne considérer que la domination subit par « sa » communauté et de définir le dominateur en fonction de caractéristiques qui brouille

la véritable nature de l'oppression ; **le problème est l'essence -même des rapports que le système induit.**

En accordant de la reconnaissance ou en réajustant son seuil de tolérance vis à vis de telle ou telle « communauté », l'Etat ne fait que lâcher un peu de lest sur certaines chaînes et en redore d'autres mais on reste pas moins enchaîné.

La liberté ne se donne pas elle se prend et l'émancipation réelle ne pourra jamais être concédée par le pouvoir, car elle ne se trouve que dans sa destruction pure et simple !

Prendre le risque d'essayer de vivre ses désirs plutôt que de se contenter confortablement de désirer vivre, c'est tenter de vivre nos envies au-delà des barrières subjectives de la normalité, c'est savoir remettre en cause les hiérarchies sociales et refuser de supporter ou tenter d'éviter de reproduire les comportements et les rapports qu'ils induisent (machisme, pose virile, possessivité, distribution des tâches par genre, hétéro-normes, violences conjugales ...etc.).

On ne prétend pas réussir à renverser des décennies de conditionnement social en se levant un matin ou l'on décide de rejeter tout ce qu'on nous a appris jusqu'alors... Mais **on ne peut que ressentir la nécessité de ne pas se conformer bêtement au modèle dominant lorsque celui-ci plombe nos rapports aux autres et à nous-même.** Nous ne cherchons pas à abattre des normes pour en créer de nouvelles, mais à **respecter les spécificités de l'individualité de chacun quand celles-ci n'engendrent pas d'autres structures de domination.** Se limiter à le théoriser ne peut rien résoudre totalement , définir ce qui fait la dictature de la normalité peut nous aider à en comprendre le mécanisme et où ces rapports se cachent, mais **leur remise en cause ne peuvent se faire que par les actes...** si on parle de prendre le risque d'essayer de vivre ses désires, c'est qu'on sait également à quel point les efforts de remise en cause réelle amène à se prendre en pleine gueule à quel point certaines réactions, certains comportements, certains rapports sont ancrés en nous, dans nos habitudes, de nos actes et de nos pensées... **Une fois de plus reste à chacun de jauger ce que nous refusons de reproduire pour la ré-appropriation de nos propres vies.**

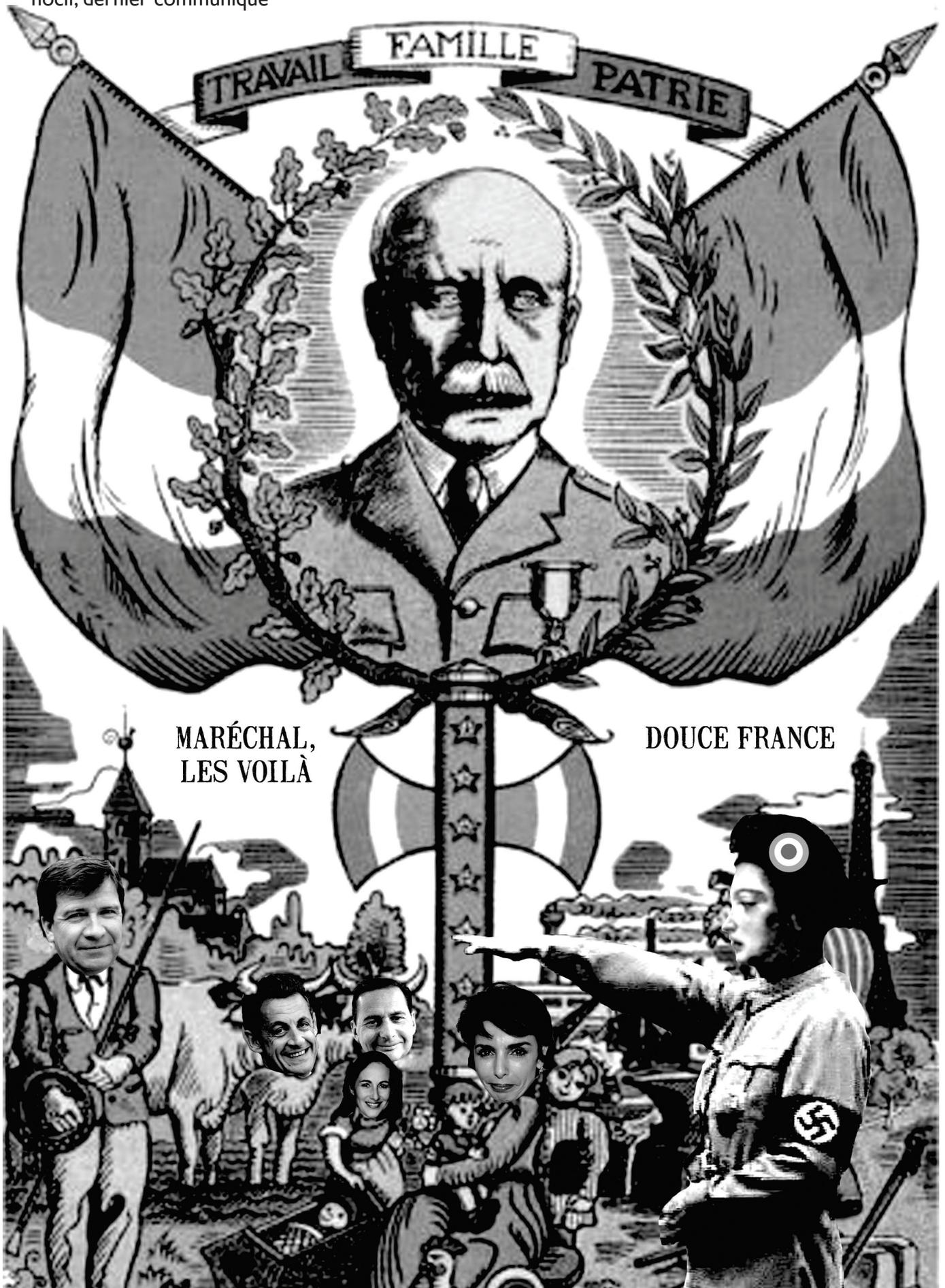
LA LIBERTÉ NE PEUT ÊTRE CONCÉDÉE PAR LE POUVOIR ELLE NE SE TROUVE QUE DANS SA DESTRUCTION

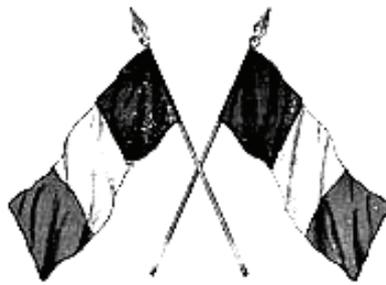
Crève la culture dominante ! Crève le patriarcat, le capitalisme et ses fausses libertés payantes ! Mort au système et à ses rapports de classe! A ces normes, à ces lois !

**LE SEUL FAIT QU'ILS EXISTENT GAGE LE FAIT QUE NOUS NE POUVONS VIVRE LIBRES !
CREVE LES RAPPORTS DE DOMINATION ! CREVE CE MONDE !**

ANTIFRANCE-VAINCRA

« nous crachons sans vergogne sur ce pays de merde qui nous a vu naître, ce qu'il est, ce qu'il représente et ceux qui le défendent, plutôt que de nous vautrer dans la fierté abêtissante d'appartenir à une 'communauté nationale' imaginaire, dont l'idée ne perdure que pour cautionner la position de ce ceux qui en sont les maîtres »
nocif, dernier communiqué





MOBILISATION AU DÉSORDRE GÉNÉRAL

APPEL À LA MUTINERIE ET À LA GUERRE DE CLASSE

Vous l'avez compris, bien que faisant référence à une chanson des années 40 à la gloire de pétain, « Maréchal les voilà » parle de la France d'aujourd'hui, de son gouvernement actuel et des relents vichystes qui ne cesse d'en émaner. Elle n'a pas été écrite particulièrement récemment, mais l'actualité ne cesse de lui donner raison. **Il y a une putain d'odeur fascisante qui s'émane de ce pays** . On a pas attendu le 21 avril 2002 pour ressentir cela et cette tendance ne se limite pas à la crevure et au parti au pouvoir qui l'illustre pourtant si bien et si fièrement - on n'oubliera pas les charters du PS. Même s'il faut reconnaître que ce renouveau vichyste c'est rarement porté aussi bien depuis l'agitation incessante de Sarkozy qui s'en est fait le champion médiatique, dans la grande tradition des Pasquas et autres.

La situation n'est pas dénuée d'ironie quand on voit que des millions de gens ont élu la bande qui tient actuellement les rênes, pour soi-disant faire barrière au « fascisme », que seul le FN et la bande à zéroul serait sensé symboliser! Pas mal de pauvres doivent en rire jaune dans les chaumières, pour ceux qui ne se sont pas encore fait expulser. **Et pas mal de trucs laissent à penser que ce n'est que le début de ce grand bond en arrière.**

Dans le fond, qu'ump = fn ou que ps = ump, après tout, ce n'est pas qu'une histoire de partis... **Cette odeur pourrie s'échappe de tous les pores de ce pays de merde.** Il y a tous ceux, de gôche ou de droites, qui ont porté ces ordures au pouvoir et qui les y reporteront encore certes, mais **il y a surtout tous ceux qui se branlent devant leur télé quand la maison poulaga exécute tout haut ce dont ils rêvent tout bas !** Qu'ils cachent leurs véritables sentiments derrière un discours vaguement politiquement correcte ou pas ...there's something fuckin' rotten in da kingdom of Sarko.

A les écouter parler... **on en conclue que la gangrène n'est pas dans ce pays de merde mais que la gangrène est ce pays de merde et l'institution qui le gouverne ; tout ceux qui s'en réclament n'ont que de la merde dans les yeux et dans le crane. D'ailleurs, que ceux qui parlent politique en brandissant les résultats d'élections, additionnent les 20% de lepen au 80% de chirac pour calculer le taux de pourrissement de leur démocratie de merde !**

Je n'ai pas de pays, pas de patrie !

Mon seul rêve pour ce pays de merde : les flammes !

BLEU-BLANC-ROUGE BRÛLE !
CITOYEN = FLIC
QUE CRÈVE LA FRANCE ! À MORT LA RÉPUBLIQUE !
ANTI FRANCEVAINCRA

CHRONIQUES DE LA SOUS-FRANCE

HAAA... ELLE EST BELLE LA FRANCE AVEC SON PRÉSIDENT ÉLU À 80%, SES SOCIALISTES DE DROITE, SES PARCS À PAUVRES ESTAMPILLÉS HLM, SES CAMPS DE RÉTENTION ET SES RESTOS DU COEUR, SES FLICS ET SES GRANDS FRÈRES, CES SQUATS QUI SONT EXPULSÉS SOI-DISANT POUR NE PAS BRÛLER, CES SQUATS QU'ON BRÛLE POUR QU'ILS SOIENT EXPULSÉS, SON MÊME ROCKEUR NATIONAL DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS, SON MÊME CHAUVINISME À LA CON DEPUIS DES SIÈCLES QUE CEUX QUI Y VIVENT ONT LES PIEDS DANS LEUR MERDE, SES CHARTERS POUR EXPULSER LES ÉTRANGERS PAUVRES, SES CONCORDES OU SES AIRBUS POUR ACCUEILLIR DES ÉTRANGERS RICHES, SA PEUR MALADIVE DE LA JEUNESSE QU'ELLE A ELLE MÊME PARQUÉ HORS DES VILLES, "GHETTOISÉ" DANS LES CITÉS, SES " JEUNES DE BANLIEUE" ÉPOUVANTAIL DU JT DE 20H, SON EXCEPTION CULTURELLE, SON ÉCRASEMENT CONTINUE DES SPÉCIFICITÉS LOCALES, SES SQUATS LOGEANT DES TOILES D'ARTISTES PLUS BOURGEOIS QUE BOHÈME QUE LES MAIRIES SOUTIENNENT, SES SQUATS DANS LESQUELS VIVENT DES FAMILLES AFRICAINES OU ROUMAINES QUE LA POLICE MATRAQUE, SON REFUS DE LA GUERRE EN IRAK ET SES INTERVENTIONS MILITAIRES CONTINUES EN AFRIQUE POUR DES QUESTIONS DE PÉTROLE ET DE POUVOIR, SES CONTRÔLEURS QUI PENSENT QUE QUAND ON N'A PAS 150 EUROS POUR PAYER UN TICKET ON EN A 350 POUR PAYER UNE AMENDE, SES BULLDOGS GPSR, SES COWBOYS DE LA BAC, SES SOLDATS DANS LE MÉTRO, SON EX-MISS FRANCE D'ORIGINE RWANDAISE, SON IMPLICATION DANS LE GÉNOCIDE ET SES BALAYEURS MALIENS, SA DROITE "DÉCOMPLEXÉE" QUI TEND SON BRAS DROIT EN L'AIR ET BANDE DEVANT SA RÉPUGNANTE HISTOIRE COLONIALISTE, SES CHANTEURS QUI AUGMENTENT LEUR CAPITAL EN LE DÉNONÇANT, SON RENAUD PRO-FLICS ET SON MANU CHAO, SES CONTESTATAIRES DU POUVOIR QUI LE VEULENT SANS CONTESTE, SES COMMISSARIAT OÙ L'ON TABASSE, SES ÉGLISES OÙ ON VIOLE, SES MOSQUÉES QUI FONT PEUR, SES SYNAGOGUES QUI BRÛLENT, SES POLITICIENS VEDETTES, SA CAPITALE ET SA PROVINCE, SES CITOYENS OUTRÉS OU DÉLATEURS, SES MILLIERS DE MANIFESTATIONS ET SON ABSENCE DE CHANGEMENT, SES GRÈVES DONT ON NE RETIEN QUE LA GROGNE DES USAGERS, SES SELF-MADE MAN HÉROS DU PEUPLE, SES PDG ET SES SYNDICATS, MAIN DANS LA MAIN, ET TARTE DANS LA GUEULE, SES ACTIONNAIRES ET SES FONCTIONNAIRES, SES ENTREPRENEURS ET SES PRÉSENTATEURS DE JT, SES REPORTAGES DE PROPAGANDE PRO-FLIC, SES SÉRIES DE FLIC ET SES FILMS DE FLICS, SES FLICS DANS LES ÉCOLES, SES CITOYENS-FLICS, SES RUES OÙ ON PEUT PAS NE PAS CROISER UN... SES COMMÉMORATIONS DE LA PRISE DE LA BASTILLE, LES MOUROIRS DE LA RÉPUBLIQUE, FLEURY, LA SANTÉ, LES BAUMETTES, BAPAUME, MELUN, CLAIRVAUX, ETC. SES PRISONS MEURTRIÈRES ET SES MATONS ZÉLÉS, ERIS EN CAGOULE ET SES NEUF MÈTRES CARRÉS, SES DROITS DE L'HOMME ET L'ÉGALITÉ FRATERNELLE DU PEUPLE DANS SON ABSENCE DE RÉELLE LIBERTÉ, SA COUPE DU MONDE ET SES DRAPEAUX TRICOLORES, SON ÉQUIPE DE FOOT "BLACK-BLANC-BEURRE" ET SA CLASSE DIRIGEANTE BLANCHE-BLANCHE-BLANCHE, SA LIBERTÉ DE PENSER...DANS LES CADRES DE SON ORDRE MORALE, SES GRANDS VIGILES KEUBLA ET SES RAFLES DE SANS-PAPIERS, DES PAUVRES FLIQUANT DES PAUVRES POUR LE COMPTE DES RICHES, TOUS CES JEUNES DES QUARTIERS QUE LES PORCS ASSASSINENT, SES PETITS BOURGES DE DROITE AVANT 20 ANS, SES ESSAIS NUCLÉAIRES ET SES LARMES DE MARÉES NOIRES, SES ANCIENS D'ALGÉRIE, SES HARKIS, SA LÉGION D'HONNEUR ET SES LÉGIONS D'HORREURS, SON HISTOIRE D'ESCLAVAGISTE, SA FIERTÉ COLONIALE ET SON NÉO-COLONIALISME, SA LIBERTÉ DE PRESSE ET LES LIBERTÉS QU'ELLE BAISE, SES JOURNALISTES AVEUGLES, SON FACTEUR TROTSKISTE, SA GRIPPE AVIAIRE ET SON CHIKUNGUNIA, SON LEADER POPULISTE MILLIONNAIRE ET RACISTE, SA DISCRIMINATION POSITIVE, SON NOIRE, SON BEURRE À LA TÉLÉ, SA PUTAIN DE SOCIÉTÉ POSITIVEMENT RACISTE, SEXISTE, CLASSISTE, SES SIÈCLES DE COUPS SUR LE DOS DU PEUPLE NE SEMBLENT PAS SUFFIR... SES MILLIONS DE RAISONS DE LA HAÏR, AUTANT DE COCK' POUR LA CRAMER !ETC. ETC. ETC.

EN SOUS-FRANCE, ON A UNE BOUTEILLE, DU PÉTROLE, ET ON A DES IDÉES

ANTI-FRANCE VAINCRA

Toi, qui hais la France, ses lois, ses flics, son armée, ses juges, ses maîtres et ses esclaves zélés, ses écoles, ses usines, ses commerces, ses églises, ses villes et ses campagnes, ses morales et son bon sens, ses hypocrisies, son hygiénisme et sa bêtise crasse, ses rôles... agis !

A coup de sarcasmes, à coup de pierres, à coups de schlass, à coups de bâton, à coups de cocktails molotov, à coups de vice, à coups d'émeutes, à coup d'incendies, à coups de fusils ; fraude, vandalise, vole, pille, sabote, incendie, détruit, conspire, frappe.

Frappe la France, au cœur, à la tête, au portefeuille, aux couilles et aux jambes, frappe avec le couteau de l'assassin. agis maintenant, venge-toi ! déserte la France et ses foules de solitaires, rejoins l'anti-France et ses styles de vies scandaleux ; l'anti-France crache dans la soupe ; l'anti-France vole pour ne jamais travailler . L'anti-France frappe les flics à terre (ou à vélo). L'anti-France préfère le luxe à la misère. L'anti-France attend son heure, dans l'impatience. l'anti-France s'arme et s'organise. l'anti-France venge ses morts et attaque les prisons. L'anti-France brûle des voitures le 14 juillet, le jour de l'an, et le reste de l'année. L'anti-France détruit les couples. L'anti-France boit la coupe, jusqu'à la lie. L'anti-France glande et prend de la came. L'anti-France est une section de l'anti-monde. L'anti-France n'a pas de papiers. L'anti-France n'existe pas, elle est dans l'air, c'est pourquoi elle est partout. L'anti-France n'a pas de revendications car l'anti-France est encore vivante. L'anti-France, c'est la gangrène, aujourd'hui étouffée, décriée, demain triomphante. Rejoins l'anti-France, multiplie-là. Le seul risque que tu cours, c'est de ne pas mourir pauvre.

(V)

LE PUNK N'EST PAS MORT IL EST À VENDRE

« Cette - petite - traversée du "milieu" punk nous aura apporté son lot d' "aventures" communes, de pures retournades, mais forcément aussi, de désillusions sur la réalité d'un milieu et d'une activité dans laquelle on s'est investis avec un enthousiasme dynamisé par la rage combattive que nous y a avions perçu au début »

« Ne nous cachons pas le coté extrêmement limitant qu'il y a dans le fait d'entretenir une culture « alternative » fonctionnant comme la culture dominante mais simplement à moindre échelle. »
nocif, dernier communiqué



Si t'es révolté,
Dis pas enculé

HERE'S THE

PISTOLS

Dans le premier manifeste de Nocif, écrit il y a environ 7 ans et sorti à l'occasion de notre première démo, le premier texte, intitulé « punk dans la musique jusque dans la manière de vivre », expliquait notre manière de considérer le punk. Il faut bien avouer qu'à l'époque nous n'en avons que la vision que nous voulions nous en faire, n'étant alors pas encore en contact avec ce qui se considère comme « la scène » punk.

Au delà de la musique, l'idée de rupture nous semblait définir le délire keupon et en faire quelque chose allant bien au delà d'un simple style musicale, d'une sous-catégorie de rock n'roll. **Le punk nous paraissait fondamentalement lié à l'énergie contestataire qui peut s'en dégager et à la rage combative qui nous semblait l'habiter.**

En réalité on est bien loin de ces belles idées, qui peuvent même paraître bien naïve comparé aux motivations d'une bonne partie des « acteurs » de la « scène » punk, qui effectivement ne fonctionne le plus souvent que comme un simple « spectacle ».

A traverser la scène punk durant quelques années, force a été de constater que si il y a bien une réelle énergie qui se développe au travers de ce courant, **ses intentions rupturistes sont en réalité largement minoritaire.** Dans de nombreux cas, au pire les punks ne cherchent qu'à copier la culture dominante, stérilisant pour ce faire l'énergie punk en lui refusant toute réflexion politique car il ne s'agit pour eux *que de rock n'roll*, au mieux - ou plutôt « au moins-pire » - **on entretient une sous-culture qu'on qualifie d' « alternative » ; l'alternative consistant à fonctionner de la même manière que la culture dominante, simplement à moindre échelle,** au lieu des vedettes habituelles on a donc droit à des sous-rockstars, faisant des sous-concerts et des sous-disques, un peu moins chers - avec, faut le dire quand même, un son moins bon ! **Bien sûr alors que le fameux DIY invite chacun à s'investir peu importe son niveau de qualification, on parvient rarement à éviter une fois encore la parcellisation et la spécialisations dans des rôles - musiciens / organisateurs / publiques / fanzineux...etc.**

Quand elle n'est pas tout bonnement absente pour laisser place à des sujets tel que la bière, le skate, la « baston », le foot ou les filles - *ô combien plus proches de nos chers punk-rockers, selon le courant punk apolitique dont ils se réclament* - **l'idée politique de révolte se retrouve le plus souvent reléguée à une pose qui la vide de tout sens, un folklore esthétique stérile. Les barrières de la normalité ne sont abordés que pour en instaurer de nouvelles à peine moins intégrés, et chacun se conforme à l'idée que la scène se fait de l'anti-conformisme (« vise ma panoplie de punk-rocker qui effraie même plus ta grand mère ») .**

Il y a de quoi rire quand on nous soupçonne de prêcher des convertis en cherchant à aborder ou développer certaines idées politiques qui pour beaucoup ne seront jamais plus que des slogans chantés sur un refrain ou imprimé sur patch ou sur t-shirt. Et là, justement, quelque part, on touche le fond, quand la soi-disant révolte portée par le punk est non seulement coupée de toute application dans le quotidien mais qu'en plus on la détourne en un pure divertissement marchandisé. **Tous ceux qui vendent de l'anti-capitalisme -afin d'accroître leur capital !- et qui hurlent à qui veut l'entendre « nique le système » feraient bien de commencer par se niquer eux-mêmes, ça leur mettra le pied à l'étrier !**

Pourquoi nous ne sommes pas punk !?

Attention, on ne pense pas détenir la véritable « définition » de ce qui est punk ou de ce qui ne l'est pas. Et en fait on en a franchement rien à foutre. On sait seulement, que si on s'est inscrit dans une démarche que nous considérons comme « punk », on ne l'entend pas de la manière de ceux pour qui « le punk n'est pas mort » parce qu'il a son bac à la FNAC, ses concerts à l'Elysée Montmartre et son magazine en papier glacé - l'inénarrable punk rawk parfaite illustration de la stérilisation au dernier degrés du punk. **Si c'est juste du rock n' roll, alors c'est clair, je suis pas punk et pour tout dire je n'en ai rien à foutre, je préfère même ne pas l'être.**

La menace Punk n'existe pas

« *Make punk a threat again* » (« faire du punk de nouveau une menace ») peut-on lire parfois sur certains patchs, sur certains fanzines.

Mais déjà, quand le punk en soi a-t-il été réellement une menace ou juste ? Certes, il existe tout de même certains individus, certains collectifs qui partagent plus ou moins cette idée de rupture. Cependant les slogans restent vides de tout sens tant que des actes ne viennent pas leur faire écho (« *ta rébellion a en stock milles refrains moins dangereux qu'un Glock* »). **On ne se leurre de toute façon absolument pas sur le réel « danger » que pourrait représenter le punk, même si il cherchait réellement à s'en donner les moyens...**

Un instrument de diffusion au service de la guerre de classe

Sans se faire trop d'illusion, ne serait-ce que si on est dans l'optique bien plus réaliste de la diffusion de messages politique allant à l'encontre de la culture et de la politique dominante, ça me paraît plutôt logique d'essayer de le faire d'une manière s'accordant un minimum avec les idées qu'on entend porter. En développant ou en soutenant les initiatives qui se donnent les moyens de le faire en tentant de se détacher autant qu'on le peut des modes de fonctionnement et des valeurs propre à cette même culture et politique dominante (*profit, vedettariat, stérification, parcellisation des rôles, spécialisations, rapports de domination/classes ...etc*). L'ouverture de squats, les concerts gratuits en évitant au mieux la parcellisation des rôles, la diffusion gratuite ou de solidarité...etc en sont autant d'exemple. Et là encore, rien de bien compliqué.

Bien sûr, il n'y a rien de « révolutionnaire » là dedans, on est pas assez con pour croire qu'ainsi on « sort » du système. **Mais avoir conscience que ce n'est pas ainsi qu'on est en dehors du système, n'est pas une raison pour respecter la logique de la culture qu'il impose.**

Soyons honnête, on reste dans une politique de marge interne au système, toujours un tant soit peu dans l'idée d' « alternative » qu'on critiquait plus haut. Mais, à ce niveau là, sans s'ériger forcément au rang de « menace », le punk peut être au moins un peu plus qu'un slogan vide en se donnant les moyens de créer des situations en rupture avec la logique de la culture dominante ou en fonctionnant comme un instrument au service des idées qu'on prétend défendre.

Si le but est réellement d'être une « menace » en soi , c'est de toute manière niqué à la base... je crois qu'on a suffisamment expliqué en quoi et pourquoi, si on voulait vraiment s'attaquer au système, on ne peut décemment pas se contenter d'être armé d'instrument de musique, de disques ou de brochures ! **Face à un système armé jusqu'au dent, prés à retirer la vie de ceux qui s'y opposent, la menace est au minimum de pouvoir faire face à cela...**

La « punk » peut être un instrument de notre révolte dès lors qu'on s'en sert pour diffuser certaines idées, développer la prise de conscience sur certains sujets et la remise en cause de certaine pratique par d'autres manières de faire. **Mais comme tout instrument tout dépend de ce qu'on en fait, et comme tout « moyen » il ne peut être une fin en soi, si notre révolte est sincère elle ne peut se contenter de cela.**

La subversion ne se trouve pas dans les formes d'expression « artistique » se réclamant du mouvement punk mais dans la révolte réelle dont il s'est fait le spectacle, dans la violence sociale dont il a pu se faire l'écho , dans la rupture auquel il a pu faire référence!

L'idée de révolte qui peut émaner du punk n'est qu'une énergie morte lorsqu'elle est détournée en un spectacle sous-culturelle de contestation. Lorsqu'elle n'est qu'un moyen de divertir, de détourner des problèmes réelles, de transformer sa rage en une expression artistique inoffensive et stérile. Crêtes, patch, t-shirt, slogans...tout ça n'est

que folklore. Concert, poing levé, refrain énervé... tout ça n'est que pose.

Pour que nos cris ne soient pas une fin en soi ; Mais l'écho de lutte réelle et autant d'appels à la mutinerie, d'incitations à l'émeute généralisée !

Mort au spectacle de la révolte pour que puisse vivre la révolte réelle!

« Comme nous l'avons dit tout au long de notre " activité " : tout ce que nous pouvons dire, écrire, chanter, hurler ne peut finalement prendre un sens qu'à travers des actes. Qu'on se comprenne, nos références aux émeutes ou à la lutte radicale ne cherchent pas à entretenir un quelconque folklore ou à catalyser une certaine violence à travers une " expression artistique " ... ce sont bel et bien des incitations. »

**IL S'EST FAIT ACHETER QU'ON L'ACHÈVE !
GUERRE TOTALE CONTRE LE SYSTÈME !**



